

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Mohammed EL-FAIZ, *L’Agronomie de la Mésopotamie antique. Analyse du Livre de l’Agriculture nabatéenne de Qūṭāmā*. E.J. Brill, Leiden, 1995. xviii p. + 332 p.

Ce livre traite de l’agronomie de la Mésopotamie antique. Il se base sur une encyclopédie agronomique, le *Livre de l’Agriculture nabatéenne*, écrit par un auteur babylonien, Qūṭāmā, vers la fin de l’Antiquité, qu’Ibn Wahšiyya, le traducteur arabe, chercha à sortir de l’oubli. (M. T. Fahd vient d’en publier l’édition critique en deux volumes : Ibn Wahšiyya (iv^e-x^e s.), *L’Agriculture nabatéenne*, éd. Toufic Fahd. Institut français de Damas, Damas, 1993-1994) ¹. C’est du point de vue de l’économiste qu’il est, que M. El-Faiz a entrepris cet ouvrage qui étudie, en trois parties, l’origine de l’école agronomique mésopotamienne et ses conceptions économiques et agrotechniques. L’ensemble de la matière constitue un apport considérable pour l’histoire de l’agriculture mésopotamienne, et même andalouse, vu l’influence de cet auteur sur les géoponiciens d’al-Andalus. « L’économie des exploitations agricoles, telle qu’elle ressort de ce livre, est comparable, dans ses principes, à bien des égards, à celle qu’on trouve décrite chez les agronomes latins et byzantins, mais, dans ses détails, elle se caractérise par une main-d’œuvre non servile et une gestion empirique basée sur des principes religieux et éthiques, dont le milieu babylonien avait été de tout temps imprégné, du fait que c’était des temples et des palais que dépendaient en grande partie, du moins, les exploitations agricoles » (préface de T. Fahd, p. xiii).

L’introduction (p. 1-14) présente un état de la question concernant l’identification de son auteur et de son traducteur.

La première partie, intitulée « Genèse et évolution de la tradition agronomique de la Mésopotamie », traite en un premier chapitre (p. 15-40) de la genèse de l’agronomie mésopotamienne selon les sources de *l’Agriculture nabatéenne*, de l’âge des fondateurs : Adam, Duwānāy, Išītā, fils d’Adam, Kāmās al-Nahrī, aux géoponiciens historiques ou pseudo-historiques : Māsā-l-Sūrānī, Tāmitra-l-Kan’ānī et le groupe des magiciens. Le chapitre II (p. 41-68) retrace les trois moments de l’élaboration de *l’Agriculture nabatéenne* par l’étude des sources utilisées par Qūṭāmā : Sağrīt, Yanbūšād, et l’originalité de sa compilation.

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 12, 1995, p. 213 et n° 13, 1996, p. 214.

La deuxième partie détaille les conceptions économiques de *l'Agriculture nabatéenne*, envisagées dans leur rapport avec l'économie de la Mésopotamie antique. Dans le chapitre I (p. 78-100) : « L'effort de peuplement et de mise en valeur face aux contraintes écologiques », l'auteur examine la notion d'occupation du sol et sa place dans l'enseignement de l'agriculture nabatéenne. Pour maîtriser leur environnement, les Mésopotamiens ont accumulé, au cours des millénaires du développement de la structure agricole du pays, des connaissances relatives au régime hydrographique, au choix de l'emplacement des exploitations agricoles, aux caractéristiques du climat et tout un riche savoir écologique qui est présenté dans le second point de ce chapitre.

Le chapitre II (p. 101-168), « L'économie des exploitations agricoles » présente l'exploitation agricole telle qu'elle est perçue par Qūtāmā, la place du propriétaire foncier dans le système d'exploitation, les fonctions de l'intendant du domaine, la main-d'œuvre, le statut et les fonctions des cultivateurs-fermiers et des autres catégories de travailleurs ruraux. Il s'achève par la présentation du régime alimentaire des classes rurales, des traits généraux de l'économie alimentaire mésopotamienne.

Le chapitre III (p. 169-215), « L'analyse économique de la primauté de l'agriculture et des agriculteurs », termine cette deuxième partie par une étude de la place de l'agriculture et des agriculteurs dans le système social, l'interaction des secteurs et la critique des classes improductives, les origines de la physiocratie.

La troisième partie traite des conceptions agrotechniques au service du développement rural, en trois chapitres. L'auteur se propose d'examiner, dans le premier chapitre (p. 221-261), la contribution des branches de la pédologie mésopotamienne dans les questions de rendements agricoles; dans les chapitres II (p. 262-285) et III (p. 286-310), la contribution de la fabrication des engrains et de la catoptrique, ou science des miroirs ardents, au perfectionnement de l'agriculture dans l'Irak préislamique.

Tous les aspects du riche contenu de *l'Agriculture nabatéenne* sont présentés à la curiosité des chercheurs désireux d'écrire l'histoire de telle ou telle branche de l'économie rurale mésopotamienne. Hélas, ce livre n'est pas supportable dans sa conception technique. Des centaines de fautes d'orthographe, de coquilles, d'inversions rendent sa lecture exaspérante. Vu le prix de cet ouvrage (650 fr.), il est inconcevable que les éditions E. J. Brill n'aient pas fait l'effort de relire les premières épreuves et de corriger ce nombre incalculable de fautes que l'on ne s'attend pas à trouver dans un ouvrage de cet intérêt. Deux exemples : p. 182, ligne 11, « terre » au lieu de « terre »; ligne 16, « tributa » au lieu de « tribut »; ligne 18, « mieux fructifier » au lieu de « mieux faire fructifier »; ligne 28, « matérielle » au lieu de « matérielles »; ligne 31, « liver » au lieu de « livrer »; ligne 33, « monter » au lieu de « montrer »; ligne 35, « Indépendament » au lieu de « Indépendamment ». Page 211, ligne 7, « dela » pour de la; ligne 9, « économqies » pour « économiques »; ligne 18, « depui » pour « depuis »; ligne 28, « ananlyse » pour « analyse ».

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux 3)